

qui ont manqué d'air lèvent moins promptement et moins bien que les graines parfaitement aérées.

En cas d'année favorable, de germination sur le terrain, de récolte difficile, on peut très-bien se servir de graines de deux ans. Selon Duhamel, "dom le Gendre, cellérier de l'abbaye de Saint-Martin de Seès, craignant un mauvais succès des froments germés, fit, en 1754, semer cinquante acres de terre avec du froment vieux. Cette pièce de froment faisait, à la récolte suivante, l'admiration de tout le canton, pendant que les terres voisines, qui avaient été ensemencées avec des semences nouvelles et germées, produisirent fort peu."

À ce propos, nous disons qu'avant de semer de vieilles céréales, il nous paraît convenable de les mouiller avec de l'eau tiède et de les ressuyer soit au soleil, soit avec des cendres de bois avant de s'en servir.

Ce que nous venons de dire touchant les porte-graines du froment s'applique à ceux du seigle, de l'orge et de l'avoine.

Yvart rapporte qu'il a vu des fermiers, par économie, semer la petite ardoise et réserver la plus grosse pour les chers ou pour la vente. Il proteste naturellement contre cette pratique absurde, dont nous n'avons jamais été témoin. Pour l'honneur de l'agriculture, nous voulons croire qu'elle n'existe plus de notre temps. — (Traité des graines, P. JOIGNEAUX.)

Arbres fruitiers

Nous lisons dans la *Revue d'économie rurale* :

"De jeunes arbres plantés en automne poussent au printemps et périssent en été; en les examinant, on trouve l'écorce desséchée et même brûlée par places. Cet inconvénient ne provient-il pas de ce que l'arbre, ayant été en pépinière, ombragé par ses voisins, a l'écorce tendre et délicate; planté sans abri, il reçoit facilement un coup de soleil. Il serait donc important d'entourer la tige, pendant les grandes chaleurs, d'un peu de paille mise en long et pas trop épaisse, que l'on diminue l'année suivante afin d'habituer petit à petit l'arbre au soleil. Il arrive aussi parfois que le soleil endurcit tellement l'écorce que l'arbre ne peut plus grossir, il est en quelque sorte serré comme dans un étui; dans ce cas, il suffit de fendre l'écorce du haut en bas."

Petite chronique agricole

Nous jouissons d'une température exceptionnelle. Les journées sont belles, et nous avons le plus souvent un soleil brillant, une atmosphère pure. Quelle différence avec l'année dernière! A pareille époque nous avions un froid intense, et des tempêtes de neige qui se succédaient avec une régularité décourageante. Aujourd'hui les champs ne sont couverts que de la quantité de neige suffisante pour les protéger contre la rigueur de l'hiver. Aus-i le pont de glace qui les années dernières restait Lévis à Québec pendant trois à quatre mois n'a pu encore se former, et il est bien probable que toute chance est perdue de ce côté.

Ici le fleuve est presque libre de glaces, comme en mars.

On nous écrit de Notre-Dame d'Hébertville qu'il y a dans cet endroit à peine assez de neige pour permettre aux cultivateurs le charroyage du bois.

Depuis que nous avons écrit ce qui précède la neige nous est arrivée avec une forte brise de nord-est. Nous avons donc actuellement une tempête de février. Voilà ce que c'est que l'inconstance. Impossible de calculer avec elle.

Si le Grand-Tronc suit les vieilles habitudes, on peut s'attendre à ne pas recevoir de maille avant deux ou trois jours. On semble avoir en horreur l'ancien système de transport. Il est vrai de dire que c'est une dépense extra.

RECETTES AGRICOLES

Moyen de conserver les jambons contre les mouches

Le meilleur moyen de conserver les jambons contre les mouches, c'est de les envelopper dans deux vieilles gazettes, en

pliant le papier en deux et en joignant les bouts que l'on colle ensuite; passez la corde au travers du papier, prenez bien garde que le trou ne soit pas plus gros que la corde. Aucun insecte ne peut passer au travers du papier. Les laines et les fourrures peuvent être parfaitement conservées de la même manière, pourvu que l'on fasse attention à ce que les mouches ou insectes à redouter n'y laissent point d'œufs auparavant.

Emploi de l'huile de charbon contre les insectes

Nous lisons dans la *Revue d'économie rurale* :

"On fait usage de l'huile de pétrole contre la gale des moutons et contre les insectes qui dévorent les divers animaux et détruisent les végétaux. Il ne faut employer cette substance qu'avec la plus grande précaution; en voici la preuve :

"Un cultivateur a fait froter avec du pétrole des vaches couvertes de poux, ces insectes ont été tués à la vérité, mais dès le soir, les vaches étaient toutes gonflées, elles avaient perdu l'appétit et le lait; on ne les a sauvées que par des lavages au savon et des cataplasmes émollients, ce qui n'a pas empêché au poil de tomber; la convalescence a même été très-longue. Les mêmes faits se reproduisent pour les arbrustes que l'on tue en même temps que les insectes nuisibles. Il ne suffit pas de mélanger l'huile de pétrole avec de l'eau, car l'eau ne dissout pas cette huile, et par conséquent elle tombe presque pure sur les plantes arrosées."

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

PREMIÈRE PARTIE

VI

Comment Henri Delagrave fait usage de ses talents d'écrivain.

(Suite.)

Cela fait, il laissa sa plume pour en prendre une autre en diamant et se mit à copier la signature fine et exigüe du vieux percepteur. Nous devons dire, toutefois, qu'il prit soin, auparavant, de soumettre l'original à un examen minutieux, et qu'il se sortit, à cet effet, d'un verre d'une puissance extraordinaire.

Il changea encore une fois de plume pour imiter une autre signature qu'il avait au bas d'une lettre.

Après cela, le faux était parfait, et les yeux de Henri Delagrave brillèrent illuminés par l'orgueil du triomphe, lorsqu'il lut et relut le testament et compara les fausses signatures avec les véritables.

— C'est merveilleux, murmura-t-il; le plus habile expert de Paris n'y découvrirait pas une différence!

Il plia le testament et leerra dans son porte-feuille; puis, repoussant tous les autres papiers dans différents tiroirs, il se disposa à sortir de son cabinet.

À présent, se dit-il, il faut que je trouve le véritable testament, sans quoi, toute la peine que je me suis donnée, non-seulement serait perdue, mais encore il pourrait m'en arriver malheur, et cette petite négrillonne hériterait tout à la fois de la fortune et du nom de Delagrave!

Il descendit dans la salle à manger, où, à sa grande surprise il trouva M. Mouton.

— Une triste affaire, n'est-ce pas, monsieur Henri? dit l'accusé, en fermant la porte et en s'approchant de Delagrave de cet air moitié respectueux, moitié confidentiel qui lui était ordinaire. Les accès sont de terribles choses... c'est horrible!

— Que voulez-vous dire, Monsieur?

— Ce que je veux dire! Rien! Seulement comme votre ami, monsieur Henri, je regrette que cette querelle soit arrivée dans un si mauvais moment.

— Quelle querelle? demanda Delagrave avec impatience, car il y avait dans les manières de l'avocat quelque chose qui lui portait sur les nerfs.

Mouton regarda de côté Henri Delagrave, et repliqua en ébauchant les yeux.

— Il était terriblement en colère contre vous, ce matin. Il se